

EMIGRATION.

CAUSERIE.

Le curé et ses habitants.

(Suite.)

Monsieur le curé.—Mes bons amis, le Canada, notre cher Canada, est un beau pays, très salubre, malgré ses sept long mois d'hivers. Il peut nourrir une population double, triple, quadruple, dix fois plus nombreuse que celle qu'il abrite aujourd'hui. Son sol est d'une richesse incomparable, ses forêts sont immenses, ses mines sont inépuisables, ses pouvoirs d'eau se comptent par milliers, ses fleuves, ses rivières, ses lacs rendent les communications d'une facilité étonnante ; il est de l'accès le plus facile pour les vaisseaux du monde entier ; et tous les jours, pendant la moitié de l'année, les produits de l'Europe et même de l'Asie y affluent. Le Canada joint encore d'avantages d'un autre genre, et qui doivent lui être infiniment plus chers que ceux que nous venons d'énumérer. Sa population intelligente, probe et honnête, a grandi, pour ainsi dire, à l'ombre de la croix, sous l'étendard du Christ. Nos ancêtres ont pénétré dans le cœur de ce pays, tenant le prêtre et le religieux par la main, et suivant leurs traces avec une scrupuleuse attention. Partout, sur leur passage, des temples, des écoles s'élevaient comme par enchantement, et ainsi leur foi au lieu des'affaiblir, semblait grandir et se fortifier à la vue des arbres séculaires, des géants de nos forêts, de nos pics, de nos hautes montagnes qui attestent si visiblement de la toute puissance du créateur. Ainsi guidés, tous les travaux, tous les actes de ces hardis pionniers étaient